

« **Je vous ai transmis ce que moi-même j'ai reçu...** » (1Co 11, 23 et 15, 3)

Intervention pour les agents pastoraux du diocèse d'Avignon

19 et 26 novembre 2011

**Objectif :** encourager les agents pastoraux dans leur mission.

C'est une grande joie pour moi de vous saluer, de vous connaître, vous les agents pastoraux du diocèse d'Avignon. Je voudrais vous parler de la joie, de **la joie de Dieu**, de la joie du Christ qui nous a réunis, qui est présent au milieu de nous car *ses délices sont d'être parmi les enfants des hommes* (cf. Pr 8, 31). Jésus, l'Emmanuel est au milieu de nous ; il nous l'a promis : nous sommes réunis en son nom, et il est heureux de nous accueillir (cf. Mt 18, 20).

Chers disciples du Christ, chers catéchistes, **vous êtes un don de Dieu**. Vous êtes une bonne nouvelle. Évangéliser c'est porter le message du salut, c'est témoigner du mystère pascal, de la mort et de la résurrection de Jésus. Ce n'est pas toujours facile, ce n'est jamais facile... Mais, en nous appelant, en nous envoyant, Jésus nous dit : « *je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* » (Mt 28, 20)... 'Je suis avec vous pour trouver en vous ma joie, pour vous communiquer mon salut, pour que vous soyez les témoins de ma miséricorde. Chers évangélistes, chers catéchistes, **je vous aime d'un amour particulier** –dit Jésus–. Vous êtes la prunelle de mes yeux. Je vous ai appelés non pas parce que vous seriez plus intelligents, ou plus beaux, ou plus doués, ou meilleurs que les autres. Mais je vous ai appelés parce que je vous aime (cf. Dt 7). Et je vous invite à grandir toujours plus dans mon intimité, dans l'amitié avec mon Père et votre Père, dans l'amitié avec l'Esprit Saint, dans l'amitié entre vous qui êtes tous membres de mon Église. Soyez témoins de la communion divine'.

« *Je vous ai transmis ce que moi-même j'ai reçu* ». Quelle est belle cette parole ! C'est le thème de notre réflexion d'aujourd'hui. Saint Paul, l'Apôtre des nations, l'emploie à deux reprises, lorsqu'il écrit aux Corinthiens. Tout d'abord à propos de l'Eucharistie, au chapitre onze de la *Première aux Corinthiens* :

« *Pour moi, en effet, j'ai reçu du Seigneur ce qu'à mon tour je vous ai transmis: le Seigneur Jésus, la nuit où il était livré, prit du pain et, après avoir rendu grâce, le rompit et dit: "Ceci est mon corps, qui est pour vous; faites ceci en mémoire de moi..."* » (1Co 11, 23-24). Notons déjà l'importance de cette expression puisqu'elle se situe en lien avec l'Eucharistie, au cœur de notre foi. Nous y reviendrons.

La deuxième fois, c'est à la fin de la même lettre, lorsque Paul rend témoignage à la vérité centrale de l'Évangile, c'est-à-dire le *kérygme*, la synthèse de notre foi, la mort et la Résurrection de Jésus :

« *Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il a été mis au tom-*

*beau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, qu'il est apparu à Képhas, puis aux Douze. » (Id. 15, 3-4)*

Voilà notre mission : **transmettre ce que nous avons reçu et donc recevoir pour transmettre**. Comment pouvons-nous le faire ? Regardons Jésus, regardons saint Paul et les saints ; car « le monde attend le passage des saints ». Paul VI nous le dit, dans son exhortation sur l'évangélisation.

« Le monde qui, paradoxalement, malgré d'innombrables signes de refus de Dieu, le cherche cependant par des chemins inattendus et en ressent douloureusement le besoin, **le monde réclame des évangélistes qui lui parlent d'un Dieu qu'ils connaissent et fréquentent comme s'ils voyaient l'invisible** (He 11, 27). » (EN 75).

Oui, notre monde attend le passage de témoins... Notre monde réclame que nous soyons des saints. Regardons Jésus, le Saint, le Témoin et l'Évangéliste par excellence. Regardons les saints nos frères et sœurs aînés qui nous montrent le chemin pour que nous soyons, nous aussi, témoins du Seigneur, témoin de la vie de Dieu.

Avec eux, découvrons deux aspects centraux de notre mission. « *Je vous ai transmis, ce que moi-même j'ai reçu* » : accueillir (I) et recevoir (II). Nous terminerons par un regard sur la Vierge Marie, Mère et Modèle, Étoile des évangélistes, des agents pastoraux (III).

## I) Accueillir, recevoir (la première mission du témoin)

« Ce que moi-même j'ai reçu... »

### 1. Jésus 'Témoin' du Père

Lorsque nous regardons Jésus, nous découvrons une parfaite identité entre ce qu'il est, ce qu'il dit et ce qu'il fait, comme le dit Jean-Paul II :

« Jésus est lui-même la Bonne Nouvelle, comme il le déclare dans la synagogue de son village, dès le début de sa mission, en s'appliquant la parole d'Isaïe sur l'Oint, envoyé par l'Esprit du Seigneur (cf. Lc 4, 14-21). Le Christ étant la Bonne Nouvelle, il y a en lui identité entre le message et le messenger, entre le dire, l'agir et l'être. Sa force et le secret de l'efficacité de son action résident dans sa totale identification avec le message qu'il annonce: il proclame la Bonne Nouvelle non seulement par ce qu'il dit ou ce qu'il fait, mais par ce qu'il est. » (Bx Jean-Paul II, *Redemptoris missio* 13)

#### a. Jésus voit le Père

Pourquoi peut-il témoigner ainsi par tout son être, par tout ce qu'il fait et dit ?... Parce qu'il est lui-même la Lumière, puisqu'il est toujours Tourné vers le Père (cf. Jn 1, 18), le Miroir et l'Image parfaite qui reflète parfaitement le Père et sa lumière inaccessible (cf. 1Tim 6, 16).

« *Le Verbe était la lumière du monde. Il est venu pour témoigner, pour rendre témoignage à la lumière, il était lui-même la vie et la lumière du monde... qui luit dans les ténèbres... À tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.* » (Jn 1, 2s...)

Il voit le Père face à face et se laisse constamment fasciner par lui : « *Personne n'a vu le Père, sinon celui qui vient d'auprès de Dieu : celui-là a vu le Père et l'a fait connaître.* » (Jn 6, 46 ; cf. Jn 1). Le Fils est constamment tourné vers le Père si bien qu'il peut dire : « *Qui me voit, voit le Père* » (14, 9). Qui le voit, voit le Père et devient lui-même lumineux, c'est-à-dire : se transforme en témoin, en Icône vivante de Jésus et du Père.

Toutefois, Jésus n'est pas seulement le Témoin direct de ce qu'il voit, mais il est aussi le Témoin direct de ce qu'il entend.

### *b. Il entend le Père et fait tout ce qui plaît au Père*

Il est le Verbe, la Parole du Père (cf. Jn 1), parce qu'en lui, le Père nous dit tout son amour (cf. He 1 et DV 4). Nous le percevons spécialement lorsque Jésus dit lui-même : « *Je dis ce que le Père m'a enseigné* (Jn 7, 28) ; ou encore : « *la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé* » (Jn 14, 24) ; « *Tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître.* » (15, 15).

Voilà pourquoi Jésus est le Témoin du Père : non seulement parce qu'il reflète parfaitement ce qu'il voit et contemple, mais encore parce qu'il dit ce qu'il entend du Père, au point qu'il peut dire : « *Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé...* » (Jn 7, 16). Nous désirons tous que chaque évangéliste, que chaque catéchiste, que chacun de nous parvienne à cette transparence du Verbe incarné, à cette pureté de Jésus : proclamer non pas nos idées, ce que nous pensons et imaginons de meilleur, mais notre foi en Dieu, la foi de l'Église et que nous puissions dire aussi : « *ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé* ».

### *c. Il fait les œuvres du Père*

Non seulement Jésus transmet ce qu'il voit et entend du Père, car « *le Fils ne peut rien faire de lui-même, qu'il ne le voie faire au Père* » (Jn 5, 19), mais encore il fait les œuvres du Père. « *Je fais les œuvres de mon Père : croyez en ces œuvres, afin de reconnaître une bonne fois que le Père est en moi et moi dans le Père* » (Jn 10, 36s) ; ou encore : « *en vérité, les œuvres que le Père m'a donné à mener à bonne fin, les œuvres mêmes que je fais témoignent à mon sujet que le Père m'a envoyé...* » (Jn 5, 36). Voilà le cœur de son témoignage : « *Je ne puis rien faire de moi-même* » (Jn 5, 30) ; « *Il faut que le monde reconnaisse que j'aime le Père et que je fais comme le Père m'a commandé* » (Jn 14, 24) ; « **Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener à bonne fin son œuvre...** » (Jn 4, 34).

## **2. L'Esprit Saint, 'Témoin' des profondeurs divines et 'Témoin' de Jésus**

Jésus est le premier « Paraclet », c'est-à-dire à la fois : Avocat, Intercesseur, Défenseur et Témoin du Père. Il est le premier Paraclet, mais il annonce la venue du deuxième Paraclet, c'est-à-dire l'Esprit Saint : « *le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit* » (Jn 15, 26).

L'Esprit Saint est le Témoin de la Vérité qu'est le Christ lui-même. C'est Lui qui fait luire le mystère du Christ en nous. « *Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous dévoilera les choses à venir. Lui me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il recevra et il vous le dévoilera. Tout ce qu'a le Père est à moi. Voilà pourquoi j'ai dit que c'est de mon bien qu'il reçoit et qu'il vous le dévoilera.* » (Jn 16, 13). Avec Jésus, personne ne transmet ce qu'il reçoit comme l'Esprit Saint : « *C'est de mon bien qu'il recevra et il vous le dévoilera* ». C'est pour cela que tout évangéliste, à la suite des saint Paul et de tous les grands saints, doit se mettre sous sa lumière et sous sa motion divine.

#### a. Lumière de nos cœurs...

Nul ne connaît ce qui concerne Dieu, sinon l'Esprit de Dieu : il scrute les profondeurs de Dieu ; or nous avons reçu, nous l'Esprit de Dieu (cf. 1Co 2, 10s). Pour cette raison seulement nous pouvons dire en vérité que *Jésus-Christ est Seigneur*, mais aussi appeler et crier *Abba, notre Père* (cf. 12, 3 ; Ga 4, 6 ; Rm 8, 15).

#### b. Maître intérieur

Il fait luire en nous le mystère du Christ, il nous rappelle tout ce que le Christ nous a dit et nous conduit vers la vérité tout entière pour modeler en nous l'image du Fils. De même, il n'y a pas d'évangélisation sans lui :

« Il n'y aura jamais d'évangélisation possible sans l'action de l'Esprit Saint [...] Les techniques d'évangélisation sont bonnes mais les plus perfectionnées ne sauraient remplacer l'action discrète de l'Esprit. La préparation la plus raffinée de l'évangéliste n'opère rien sans lui. Sans lui, la dialectique la plus convaincante est impuissante sur l'esprit des hommes. Sans lui, les schémas sociologiques ou psychologiques les plus élaborés se révèlent vite dépourvus de valeur.

On peut dire que l'Esprit Saint est l'agent principal de l'évangélisation : c'est lui qui pousse chacun à annoncer l'Évangile et c'est lui qui dans le tréfonds des consciences fait accepter et comprendre la Parole du salut (AG 4) » (Paul VI, EN 74).

### **3. Les Apôtres, témoins du Verbe incarné, mort et ressuscité** (1Jn 1)

Formés par le Christ et mus par l'Esprit Saint, les Apôtres sont à leur tour les témoins du Verbe incarné, et donc de l'amour du Père.

#### a. Saint Jean

Dans sa *Première lettre*, saint Jean affirme, il dit et témoigne (cf. 1Jn 1, 1-4) : ce que nous avons vu de nos yeux et que nous continuons à voir (cf. le verbe parfait : *eōrakamen* qui traduit une expérience visuelle du passé, mais qui continue à avoir son incidence intérieure en celui qui a vu) ; ce que nous avons contemplé et conti-

nuons à contempler au moment où nous vous parlons (idem : *etheôsametha*), ce que nous avons entendu de nos oreilles et que nous continuons à entendre au plus profond de notre cœur et à résonner en nous (idem : *akékoamen*) ; ce que nous avons touché de nos mains et continuons maintenant à toucher -en quelque sorte- par notre acte de foi (idem : *xeires émôn epsélaphésan*) : voilà la Bonne Nouvelle que nous vous annonçons (*appaggellomen*) pour que votre joie et notre joie à tous soit parfaite. À l'école de saint Jean, notre vocation est la suivante : continuer à contempler et à vivre en communion avec le Verbe afin de pouvoir tout-à-la fois témoigner de cette communion, afin que tous puissent entrer dans la communion divine, au sein même de l'Église, témoin de la Trinité : « *Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Tout ceci, nous vous l'écrivons pour que notre joie soit complète* » (1Jn 1, 4).

#### b. Saint Paul (du chemin de Damas au témoignage suprême)

À la suite des Douze, l'Apôtre des nations pourra être le Témoin du Verbe incarné. Comme il l'affirme, Jésus lui-même lui en a donné la mission, dès le début de sa conversion sur le chemin de Damas : « *voici pourquoi je te suis apparu: pour **t'établir serviteur et témoin de la vision dans laquelle tu viens de me voir** et de celles où je me montrerai encore à toi.* » (Ac 26, 16)

Saint Paul, nous le savons, est un des plus grands contemplatifs du mystère du Christ. Quelle connaissance en a-t-il ! Quel témoignage nous en laisse-t-il ! Nous verrons dans un moment ce que cela a impliqué pour sa personne et son existence chrétienne, jusqu'au don de sa vie. Mais déjà nous percevons que pour être évangélistes et catéchistes, il nous faut contempler toujours plus le Christ.

### **4. Notre vocation de baptisés**

En choisissant les Douze Apôtres et leurs successeurs, Jésus fonde son Église et donc nous pouvons dire -d'une certaine manière- qu'il nous choisit tous. « *Il en choisit douze pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer prêcher avec le pouvoir d'expulser les démons* » (Mc 3, 14). « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* » (Jn 20, 21 ; cf. Mt 28 et Mc 16) ; « *Vous allez recevoir une force d'en-haut, celle de l'esprit saint qui descendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre...* » (Ac 1, 8). Quelles sont pour nous les conséquences d'un tel choix ?

#### a. Demeurer avec le Christ

Être avec : « *Il en choisit douze pour qu'ils **soient** avec lui...* ». C'est le premier but du choix de Jésus ; nous l'oublions trop souvent. C'est fondamental. On ne peut donner ce que l'on ne reçoit pas. Le sarment ne peut donner du fruit s'il ne demeure pas sur le cep... (cf. Jn 15). Accepter ce compagnonnage, au sens fort du terme, avec Jésus, accepter vraiment d'être les amis, les intimes du Christ : « *je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis* » (Jn 15, 15). C'est seulement ainsi que nous pourrions témoigner de l'amour trinitaire inconditionnel, de l'amour du Père et du Fils, de l'Esprit Saint lui-même : seulement si nous sommes dans le Christ

et le Christ est en nous. Jésus lui-même l'exprime dans sa prière sacerdotale : « *Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé* » (Jn 17, 21).

### b. Écouter et voir par la foi

Puisque Jésus *est, vit, dit et fait* tout ce qu'il voit et entend de son Père, il doit en être de même pour nous, à notre mesure de créatures bien sûr, mais de créatures élevées à la participation de la vie divine (cf. 2P 1, 4). « *Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.* » (Jn 6, 28-29). Voir et entendre Jésus, faire les œuvres de Dieu, encore une fois : c'est croire, croire toujours plus en celui que le Père a envoyé, en Jésus lui-même. Comment ? Spécialement en lisant, en écoutant la Parole, en nous laissant modeler par la Parole, au moyen de la *Lectio divina* et de l'oraison.

### c. Assimiler, laisser le Christ vivre et régner en nous

Croire en Jésus implique d'assimiler profondément son message de vie. Il ne s'agit pas simplement de l'écouter et de l'apprendre. Plus encore, il s'agit de l'absorber, en quelque sorte, de s'imprégner de lui, de se laisser transformer par le Christ, pour que lui-même nous assimile à lui, pour qu'il vive et règne en nous. Cela est fondamental et nous oriente directement sur la deuxième partie de notre réflexion.

## **II) Transmettre (la deuxième mission du témoin)**

« *Je vous l'ai transmis...* ». Après avoir reçu et assimilé le message, ou plutôt : tout en ne cessant jamais de le recevoir et de l'assimiler, il nous faut aussi le transmettre.

### **1. Sens du verbe transmettre**

**Transmettre** : grec, *paradidômi* / latin, *trado* : enseigner, communiquer fidèlement, témoigner ; mais aussi : donner, se donner, se livrer... comme Jésus.

### **2. Tout donner et se donner soi-même : primauté de la charité**

Il est saisissant -nous l'avons déjà entrevu- de constater que la première fois que Paul utilise cette expression, « *je vous ai transmis ce que moi-même j'ai reçu* », il le fait à propos de son témoignage solennel sur l'Eucharistie. Il utilise précisément le même verbe *paradidômi* / *trado*, c'est-à-dire « *transmettre, livrer, se livrer* » pour parler du don suprême du Christ, de l'Eucharistie : « *La nuit même où il fût livré, le Seigneur prit du pain...* » (1Co 11). Transmettre le message, signifie se donner soi-même, comme on le voit dans le don suprême de l'amour. Car il n'y pas de plus grand amour que cela : donner sa vie pour ceux qu'on aime (cf. Jn 15, 13). C'est ainsi que le Concile Vatican II définit ce qu'est la *Tradition* vivante de l'Église : pour transmettre ce qu'ils ont eux-mêmes reçu, les apôtres doivent se donner eux-mêmes (cf. 2Th 2, 15) ; « ainsi l'Église transmet à chaque génération, tout ce qu'elle est elle-même, tout ce qu'elle croit » (DV 8). Nous avons ici une affirmation

capitale pour notre vocation, pour notre mission d'apôtres. C'est la dimension – j'allais dire et pour employer un néologisme- *martyriale* de notre mission. *Martyr* veut précisément dire *témoin*.

Nous avons l'exemple de saint Étienne, protomartyr (cf. Ac 7, 54-60), de saint Pierre, de saint Paul et de tant de martyrs, d'hier et d'aujourd'hui, des bienheureuses martyres d'Orange... D'ailleurs, sans aller toujours jusqu'au témoignage du sang –grâce à Dieu-, nous savons qu'à toute transmission de la Bonne Nouvelle sont liés le combat spirituel et la croix. Nous en avons tous l'expérience, à notre mesure. Je voudrais ici vous donner un témoignage. Je me souviendrai toujours du témoignage de Doña Mary, au Mexique : 42 ans, abandonnée de son mari car elle était malade d'une sclérose en plaque, tétraplégique, avec son fils de 15 ans dans la rue qui tournait mal (heureusement, nous avons pu rejoindre son fils). Eh bien, Doña Mary était catéchiste et voulait continuer à catéchiser sur son lit de malade. Avec le curé de la paroisse où je travaillais, nous lui envoyions généralement les jeunes qui voulaient se marier mais n'avaient reçu pratiquement aucune instruction chrétienne. Souvent, après la première séance de catéchèse chez Doña Mary, les jeunes venaient nous voir et nous disaient : « vous nous avez dit d'aller chez elle une fois par semaine ; mais nous ne voulons plus y aller une fois par semaine. Nous voulons y aller tous les jours, car c'est extraordinaire : elle nous parle de Dieu ! ». Voyez la fécondité extraordinaire qu'avait Doña Mary, abandonnée de son mari, tout en vivant clouée à son lit, en union avec Jésus au calvaire : elle était rayonnante de joie et témoigner de manière lumineuse du Christ. Je crois que cela, nous l'avons tous vécu un peu et nous le vivons tous un peu, à notre mesure. Loin de nous décourager, cette réalité de la folie croix doit nous donner une immense espérance, car en elle se trouve la véritable sagesse, la sagesse de Dieu (cf. 1Co 1, 20s).

### **Témoignage de la charité, de l'amour.**

Avec le don de soi vient spontanément l'image d'un père et d'une mère. Saint Paul a vécu cette paternité spirituelle, paternité qui était tout-à-la fois maternité spirituelle. Il appelle Timothée « son enfant dans la foi » (1Tm 1, 2. 8.). De même, il parle d'Onésime comme de son « *enfant, engendré dans les chaînes* » (Phm 1, 10). Il dira à ses chers Galates : « *mes petits-enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous* » (Ga 4, 19). Dans sa *Première lettre aux Thessaloniens*, se trouve peut-être son plus beau témoignage en ce sens : « *nous nous sommes faits tout aimables au milieu de vous. Comme une mère nourrit ses enfants et les entoure de soins, telle était notre tendresse pour vous que nous aurions voulu vous livrer, en même temps que l'Évangile de Dieu, notre propre vie, tant vous nous étiez devenus chers. Vous vous souvenez, frères, de nos labeurs et fatigues: de nuit comme de jour, nous travaillions, pour n'être à la charge d'aucun de vous, tandis que nous vous annoncions l'Évangile de Dieu ! Vous êtes témoins, et Dieu l'est aussi, combien notre attitude envers vous, les croyants, a été sainte, juste, sans reproche. Comme un père pour ses enfants, vous le savez, nous vous avons,*

*chacun de vous, exhortés, encouragés, adjurés de mener une vie digne de Dieu qui vous appelle à son Royaume et à sa gloire » (1Th 2, 5s).*

Oui, transmettre ce que nous avons reçu est une œuvre, une vocation de paternité et de maternité spirituelle, avec tout ce qu'elle implique d'exigences et de don de nous-mêmes dans l'amour. Cette fécondité spirituelle, s'il est vrai qu'elle se fait souvent dans la douleur, est surtout source d'une joie indicible. Aimer, donner sa vie pour ceux qu'on aime, porter du fruit en abondance, voilà la joie parfaite : « *Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète... Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis... Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure.* » (Jn 15, 11... 16).

### **3. Transmettre la Parole : nécessité d'une annonce explicite**

Le témoignage de l'être et de l'existence de l'évangéliste est premier. Il n'est pourtant pas suffisant. L'évangélisation serait incomplète sans une annonce explicite de la Parole. Comment croiront-ils, demande saint Paul, s'ils n'ont pas entendu le message (cf. Rm 10, 14) ?

Il y a pour nous une nécessité absolue d'annoncer explicitement la Bonne Nouvelle. Bien sûr, il faut demander la lumière à l'Esprit de Vérité et d'amour –la Charité créée-, pour savoir comment et quand faire cette annonce explicite ; mais encore une fois, l'évangélisation serait incomplète sans une proclamation de la Parole. Le mandat-testament du Christ avant l'Ascension est clair : « *il leur dit : 'Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création'* » (Mc 16, 15). Saint Paul en tire une conséquence directe : « *annoncer l'Évangile n'est pas pour moi un titre de gloire ; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* » (1Co 9, 6). Paul VI commente avec force cette obligation de l'apôtre (cf. EN 14).

Imitons saint Paul en ce point, mais aussi saint Jean Baptiste qui a rendu témoignage à la vérité : il a été la lampe qui brûle et qui luit (cf. Jn 5, 35) et, indistinctement, il a été *la voix de celui qui crie dans le désert* (cf. Jn 1, 23), c'est-à-dire la voix du Verbe, l'écho et le porte-parole du Verbe de Vie, proclamant la Parole à temps et à contretemps (cf. 2Tm 4, 2).

### **4. Évangéliser en éduquant à l'intériorité**

Comment éduquer aujourd'hui à la liberté intérieure ? Comment les hommes et femmes d'aujourd'hui pouvons-nous ne pas tomber dans l'esclavage de la technique et être vraiment libres par rapport aux biens de consommation ? Nos communautés –répond Jean-Paul II- doivent se transformer en école de prière. Cela est d'une importance capitale. Il s'agit d'une urgence pastorale pour aujourd'hui. « Il faut que *l'éducation à la prière* devienne en quelque sorte un point déterminant de



tout programme pastoral » (*NMI* 34). Il s'agit pour nous de grandir dans le dialogue intérieur avec le Seigneur, afin de pouvoir témoigner et éduquer à l'amitié avec le Christ, afin de le porter de plus en plus en nous... afin d'initier tous ceux vers qui nous sommes appelés à ce dialogue d'amitié avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint : il s'agit de la définition même de l'oraison (cf. sainte Thérèse de Jésus, *Vie*, 8 ; in *CEC* 2709). À propos de la catéchèse, Jean-Paul II fait encore l'affirmation suivante, qui peut s'appliquer également à l'évangélisation en général :

« Le chemin de la catéchèse atteint un point particulièrement important quand il se fait *école de prière*, c'est-à-dire : *formation à un colloque passionné avec Dieu, Créateur et Père, avec le Christ, Maître et Sauveur ; avec l'Esprit Saint*, qui donne la vie. Grâce à un tel colloque, ce que l'on écoute et apprend ne reste pas dans l'esprit mais conquiert le cœur et tend à se traduire dans la vie. En effet, la catéchèse ne peut pas se contenter d'annoncer les vérités de la foi, mais doit viser à susciter la réponse de l'homme, afin que chacun assume le rôle qui est le sien dans le plan du salut, et se rende disponible pour offrir sa vie pour la mission de l'Église, même dans le sacerdoce ou la vie consacrée, en suivant le Christ de plus près » (*Message pour la journée mondiale des vocations de 1991*, signé le 14/10/90).

## **5. Évangéliser, catéchiser, c'est éduquer sur le chemin de la vie chrétienne**

Avec cette affirmation du bienheureux Jean-Paul II, on perçoit bien le lien entre l'éducation à la prière et l'éducation à la vie chrétienne. C'est seulement si chacun est soutenu, engendré et porté par l'Église notre Mère, au sein même de la communauté des enfants de Dieu -et donc communauté de frères et de sœurs en Christ- que chacun pourra grandir dans « ce colloque passionné –dont parle Jean-Paul II- avec Dieu le Père, le Fils et le Saint Esprit » : dans ce contexte, chacun découvre sa propre vocation dans l'Église ; et chacun accepte joyeusement d'y répondre et de l'assumer.

### **III) Marie, Modèle et Mère des témoins**

#### 1. Mère de Dieu

« *Qu'il me soit fait selon ta parole* » (*Lc* 1, 38). Nul mieux que Marie n'a su accueillir la Parole et la contempler avec les yeux de la foi. Nul mieux qu'elle n'a su la porter, c'est-à-dire la donner au monde en se livrant elle-même. Avec Élisabeth, nous en sommes témoins par la foi, en quelque sorte, lorsque Marie la visite, portée par la charité du Christ en elle et par l'Esprit d'amour qui repose sur elle (cf. *Id.* 1, 35. 39 ; *2Co* 5, 14).

« De l'Annonciation à la Pentecôte –écrit Benoît XVI- [Marie] se présente à nous comme la femme totalement disponible à la volonté de Dieu. Elle est l'Immaculée Conception, celle qui est «pleine de la grâce» de Dieu (cf. *Lc* 1, 28), docile à la Parole divine de façon inconditionnelle (cf. *Lc* 1, 38). Sa foi obéissante place son exis-

tence à chaque instant face à l'initiative de Dieu. Vierge à l'écoute, elle vit en pleine syntonie avec la volonté divine ; elle garde dans son cœur les événements de la vie de son Fils, en les ordonnant en une seule mosaïque (cf. *Lc 2, 19.51*) » (VD 27)

## 2. Modèle et Mère de l'Église

Elle est la figure de l'Église à l'écoute de la Parole de Dieu qui, en elle, s'est faite chair : par sa foi elle enfante ses enfants, membres du corps mystique de son Fils, et les éduque maternellement. Nous le voyons tout particulièrement lors des grandes fêtes mariales et dans les sanctuaires mariaux. J'ai bien sûr en tête les foules de pèlerins à Lourdes et les processions. J'ai également été témoin, plusieurs années de suite, et vécu avec les chrétiens le grand pèlerinage annuel du diocèse de Toluca, au Mexique, jusqu'au sanctuaire de Notre-Dame de Guadalupe : 80 pèlerins marchant durant trois jours, une colonne de 10 kilomètres de long, des conversions, des confessions, des retours à la foi de jeunes, de moins jeunes, d'adultes, de personnes âgées, souvent très pauvres. Marie est la première évangéliste, modèle et Mère de l'Église en chemin vers sa Patrie céleste.

## 3. Magnificat : Femme eucharistique

« Je désire attirer l'attention –poursuit Benoît XVI- sur la familiarité de Marie avec la Parole de Dieu. Dans le *Magnificat*, on voit comment elle s'identifie à la Parole, comment elle entre en elle ; dans ce merveilleux cantique de foi, elle exalte le Seigneur avec sa propre Parole. Le *Magnificat*, –portrait de son âme- est entièrement tissé de fils de l'Écriture Sainte, de fils extraits de la Parole de Dieu. Dans la Parole de Dieu, Marie est vraiment chez elle, elle en sort et elle y rentre avec un grand naturel. Elle parle et pense au moyen de la Parole de Dieu ; la Parole de Dieu devient sa parole, et sa parole naît de la Parole de Dieu. De plus, se manifeste ainsi que ses pensées sont au diapason des pensées de Dieu, que sa volonté consiste à vouloir avec Dieu. Étant profondément pénétrée par la Parole de Dieu, elle peut devenir la mère de la Parole incarnée » (VD 28).

En ce sens, en évoquant le Magnificat de Marie, Jean-Paul II n'hésite pas à dire que, par son identification à la Parole, Marie est une femme eucharistique. Toute sa vie est un Magnificat, une proclamation du Verbe, de la Parole d'Action de grâce du Fils –son Fils- au Père (*Ecclesia de Eucharistia*, cf. VI).

L'évangélisation, nous l'avons vu, consiste justement à proclamer le Christ, à le porter et à le donner au monde, par le don de nous-mêmes. Nul mieux que Marie l'a fait, jusqu'à se donner elle-même au pied de la Croix, en nous donnant sa Vie, son propre Fils (cf. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, *PN 54, 22*). En son Fils, par Lui, et avec Lui, elle célèbre le plus beau sacrifice d'action de grâce à Dieu (*Rm 12, 1*), elle chante les merveilles de celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière (cf. *1P 2, 9*).

## 4. Conclusion : la Pentecôte ; Marie, Étoile de l'évangélisation

Concluons notre réflexion par cette belle affirmation de Jean-Paul II : « *L'Église demeure fidèle au mystère de sa naissance*. Si c'est un fait historique que l'Église est sortie du Cénacle le jour de la Pentecôte, on peut dire qu'en un sens elle ne l'a jamais quitté. Spirituellement, l'événement de la Pentecôte n'appartient pas seulement au passé : avec la Vierge Marie, sa Mère, l'Église est toujours au Cénacle, qui reste présent dans son cœur » (*Dominum et Vivificantem*, 66).

À l'école de Marie, Étoile de l'évangélisation (cf. *EN* 82), sortons et demeurons tout-à-la-fois au Cénacle que nous portons dans notre cœur pour communiquer partout la Bonne Nouvelle, le Feu de l'Amour au monde.

*Je vous ai transmis ce que moi-même j'ai reçu.* À l'école de Marie et soutenue maternellement par elle, à l'école et à l'intercession de saint Jean Baptiste, de saint Jean l'évangéliste, de saint Paul, des martyrs et de tous les saints soyons ces témoins que nos contemporains attendent. Soyons ces flambeaux de l'Amour, ces ruisseaux qui permettent de remonter à la Source, ces rayons qui conduisent à la lumière, ces icônes vivantes qui reflètent le Christ : transmettre ce que nous recevons, Jésus-Christ le Sauveur du monde, qui nous conduit au Père.